Patricia Tella

Illustrations Elenn B.

La fille au cœur cadenassé

Collection la Maisonnette

Editions de la Maison Rose

Editions de la Maison Rose
Grand-Rue 20
CH – 1304 Cossonay-Ville
(+41) 21 803 50 16
www.lamaisonrose.ch

Tous droits réservés, Editions de la Maison Rose, janvier 2017

ISBN 978-2-940410-26-2

L'amour est notre vraie destinée.
Nous ne trouvons pas le sens de la vie tout seul, il faut être deux pour y parvenir.

Thomas Merton

Cette année-là, l'hiver était précoce et le blizzard semblait s'acharner sur les habitants de Goldes, un village nommé ainsi pour tous les gisements d'or qu'il possédait.

Les violentes tempêtes de neige mêlées de grésil transperçaient la peau comme des lames acérées. C'était l'hiver le plus long et le plus rude que le village eût connu depuis plus de cent ans. Le froid était tellement redoutable que nul n'osait l'affronter : les rues étaient désertes et seule la fumée qui s'échappait des cheminées donnait signe de vie.

Cependant, la veille du premier décembre, le temps sembla s'adoucir un peu au cours de la nuit et la neige cessa momentanément de tomber. Le soir venu, quelques villageois courageux mirent à profit cette accalmie pour aller s'approvisionner en bois dans la forêt de Weisser Wald, où vivait une méchante sorcière.

Près de la lisière de la forêt, dans une grotte ensevelie sous une couverture de flocons, une jeune femme couverte de haillons gisait, grelottante et presque inanimée, sur une paillasse. Son visage était maigre à faire peur. Sur son teint pâle apparaissaient les traces violacées laissées par le froid. Ses traits étaient tirés par la fatigue et ses yeux mi-clos étaient bordés de cernes bruns.

Elle venait de mettre au monde un bébé, qu'elle serrait contre elle. Sur le point de rendre son dernier soupir, elle usa ses ultimes forces à appeler au secours :

– Sorcière des bois, ma petite fille va mourir de faim et de froid. Tu as le pouvoir de la sauver, aie pitié d'elle ! Je t'en supplie !

Elle entendit alors des crissements de pas dans la neige. Soudain, la sorcière des bois apparut. Elle était grande et revêtue d'un ample manteau rouge sang qui lui descendait jusqu'aux pieds. De longs cheveux blancs ébouriffés encadraient un visage grimaçant de méchanceté.

– Tu as de la chance, je suis dans un bon jour ! J'ai pitié de la petite… Elle aura la vie sauve… mais elle vieillira prématurément et elle aura le cœur cadenassé, ajouta la sorcière en ricanant. Elle ne pourra jamais tomber amoureuse, à moins que…

– Sauve-la, même à ce prix ! Je veux qu'elle vive… dit la pauvre femme en rendant son dernier souffle.

Le nourrisson s'était mis à crier et l'un des villageois, venu couper du bois, fut intrigué par ces vagissements inhabituels. Il se dirigea vers l'endroit d'où ils semblaient provenir.

Dès qu'il pénétra dans la grotte, il fut d'abord submergé de dégoût par l'odeur nauséabonde qui empestait l'antre. En s'avançant, il aperçut le nouveau-né enveloppé dans une couverture de laine noire et vit à ses traits finement dessinés que c'était une fille.

Le brave homme la prit dans ses bras et tenta de la réchauffer à l'intérieur de sa veste, et la petite cessa de pleurer. Il lui parla, la berça, la rassura et lui promit de prendre bien soin d'elle. Il décida de l'appeler Prune.

Vingt ans s'étaient écoulés depuis cette nuit-là.

Prune avait de longs cheveux d'un magnifique blond vénitien qui n'était pas sans rappeler la couleur des épis de maïs baignés par les rayons du soleil couchant. Ses yeux étaient gris comme la lune.

Pourtant, bien qu'elle eût une famille aimante, des amis fidèles qui l'adoraient et un travail honorable, elle ne paraissait jamais heureuse. Aucun sourire n'avait jamais fleuri sur son visage depuis sa naissance.

Sa beauté, connue à des lieues à la ronde, attirait beaucoup d'hommes, y compris le riche propriétaire qui détenait toutes les terres autour du village, un homme à l'âme aussi noire que le charbon.

Prune ne semblait jamais intéressée par toutes les avances qu'on lui faisait, ce qui finit par inquiéter son père adoptif qui l'interrogea un jour :

– Pourquoi ne sembles-tu jamais satisfaite ? Beaucoup d'hommes voudraient t'aimer et te rendre heureuse.

– Je l'ignore, Père. Mon cœur est comme mort. Je ne ressens rien pour eux, répondit la jeune fille, sans qu'aucune expression ne vienne animer son beau visage.

Complètement désemparé, le père alla trouver l'ermite du village, surnommé le Nain bleu et reconnu pour sa sagesse, afin d'obtenir quelques conseils.

– Dis-moi ce que je peux faire

pour que ma fille aille mieux ! Elle ne semble jamais heureuse.

– Elle devra partir hors de nos frontières pour trouver l'unique clé capable d'ouvrir le cadenas qui emprisonne son cœur. Seul un homme bon, intelligent et amoureux pourra lever la malédiction de la sorcière des forêts, répondit sans hésiter le Nain bleu.

– Alors, il faut qu'elle parte dès demain. Elle finira bien par découvrir l'amour, et le sourire illuminera enfin son visage.

Sur ces mots, il serra chaleureusement la main du petit homme et rejoignit sa fille pour lui faire part de ce qu'il venait d'apprendre et lui enjoindre de partir.

Le lendemain, Prune prit la route sans trop savoir où aller, car elle ignorait comment faire pour trouver la clé qui libérerait son cœur.